

FUILLERON

LES ESCLAVES DE PARIS

PAR EMILE GABORIAU

PREMIERE PARTIE

LE CHANTAGE

III

Suiv

—Et vous n'avez jamais été tenté de retourner à Vendôme ?

—Si, mais je n'y retournerai que le jour où il me sera possible de constituer une rente de 500 francs pour un pauvre moutard abandonné comme je l'ai été.

Si André, connaissant Paul, eut prit à tâche de le blesser et de faire signer les plaies de sa vanité malade, il ne se fut pas exprimé autrement.

Chacune de ses phrases était tombée sur le cœur du protégé B. Mascarot, plus douloureuse qu'un soufflet sur la joue.

Pourtant, Paul comprenait que la plus élémentaire politesse lui imposait une phrase flatteuse.

Il se fit donc violence, et dit :

—Quand on a votre talent on n'a besoin de personne.

Aussitôt, comme s'il eût voulu chercher une confirmation de son opinion, il se leva et se mit à tourner autour de l'atelier.

En apparence, il examinait les esquisses.

En réalité, il était attiré par ce tableau à bordure si riche, placé en face de lui, et caché par un rideau.

Ce tableau agaçait sa curiosité.

Pendant que se déroulait le récit d'André, si irritant et si humiliant pour lui, Paul n'avait pu détacher ses regards de cette toile si exactement cachée.

Il réfléchissait, et plusieurs circonstances insignifiantes, inaperçues sur le moment, se représentaient vivement à son esprit, et lui paraissaient avoir entre elles une étroite relation.

Tout d'abord, il se souvenait des remarques de Mme Poileveu, la discrète concierge, au sujet de cette dame volée qui, accompagnée d'une femme de chambre, venait parfois visiter le peintre.

En second lieu, quand il avait frappé, n'avait-on pas tardé à l'admettre ? N'avait-il pas entendu rouler un cheval et tirer un rideau.

Puis encore, pourquoi cette tenue soignée ?

Enfin, quels motifs poussaient André à le prier de ne pas fumer ?

De tout cela, Paul concluait que le jeune peintre attendait ce jour-là même sa visiteuse mystérieuse, et que ce tableau ne pouvait être que son portrait.

De là, à souhaiter de soulever ce rideau important, qu'André y consentait ou non, il n'y avait qu'un trait.

Aussi tout en s'arrêtant et s'exaltant devant les esquisses, tout en prodigant les "fort bien !" et les "Ah ! très réussi !" Paul manœuvrait de façon à se rapprocher insensiblement du cheval.

Lorsqu'il se vit à portée, il étendit brusquement la main en disant :

—Et ceci, qu'est-ce ? La perle de l'atelier, sans doute.

Mais André, s'il manquait absolument de défiance, n'était pas dépourvu de finesse. Il avait remarqué la tactique de Paul et deviné ses intentions. Blessé dans sa délicatesse, il ne voulait rien dire, craignant peut-être de se tromper, mais il veilla.

En conséquence, au moment précis où Paul allongeait rapidement le bras, André étendit le sien plus vivement encore et l'arrêta.

—Si je cache ce tableau, dit-il en même temps, c'est que je ne veux pas qu'on le voie.

—Oh !... pardon, fit Paul s'excusant.

Il cherchait à tourner en plaisanterie son indiscret, mais au fond il était très choqué du ton de l'artiste et le jugeait fort ridicule.

—Ah !... c'est ainsi, pensa-t-il, eh bien ! je vais prolonger ma visite, et si je n'ai pas réussi à voir le portrait je verrai du moins l'original.

Sur cette belle résolution, il se jeta dans le grand fauteuil de cuir placé près de la table de travail et commença une longue histoire, bien décidée à ne pas apercevoir les gestes significatifs d'André, qui, à tout moment, tirait sa montre et se mbait sur les épaules.

Il parlait... il parlait... et il mettait à son récit d'autant plus d'animation, que, presque sous sa main, il

venait d'apercevoir une photographie représentant une jeune femme.

Profitant d'une distraction d'André, il put la prendre et l'examiner un moment, avant de dire :

—Ma foi !...voici une jolie personne.

A cette remarque, le jeune peintre devint plus rouge que le feu, ses lèvres tremblèrent, et c'est avec une violence inouïe, qu'arrachant la carte des mains de Paul il la serra dans un livre.

Ce mouvement brutal trahissait si bien une terrible colère, que le protégé de B. Mascarot se leva fortement ému. Et pendant une minute au moins, les deux jeunes gens restèrent debout, face à face, silencieux, se muserant du regard comme auraient pu le faire deux ennemis mortels.

Ils se connaissaient à peine ; le hasard qui les avait réunis allait les séparer, et cependant chacun d'eux sentait vaguement, compréhensif et désolé, que l'autre aurait sur sa vie une influence décisive.

André, plus maître de soi, revint le premier.

—Je vous demande pardon, dit-il, je suis dans mon tort de laisser traîner des objets qui devraient être précieusement serrés.

Paul s'inclinait déjà en homme qui accepte une explication, quand le peintre ajouta :

—Cette confiance vient de l'habitude où je suis de ne recevoir chez moi que des amis. Il a fallu aujourd'hui une de ces exceptions imprévues...

D'un geste, Paul interrompit l'artiste.

—Croyez, monsieur, prononça-t-il d'un ton qu'il s'efforçait de rendre blessant, croyez que, sans l'impérieux devoir que vous savez, je n'aurais pas pris la liberté de pénétrer chez vous.

Il dit, pironneta sur ses talons et sortit en tirant violemment la porte.

—Eh !...va-t-en au diable, soit discret, murmura André ; aussi bien j'allais être forcé de le mettre dehors.

Quant à Paul, c'est le cœur gros de colère qu'il quittait l'atelier du peintre.

Venu avec l'honnête projet d'humilier de l'étalage de sa prospérité suspecte un obligeant camarade, il se retirait écrasé.

Se comparant à ce héros de la Volonté, si grand et si modeste, il se sentait petit, méquin, ridicule, presque odieux ; et il le haïssait pour toutes les nobles qualités qu'il était contraint de lui reconnaître ; oui, il le haïssait à la mort.

—C'est égal, se disait-il, je n'en aurai pas le démenti, je la verrai, cette invisible inconnue.

En effet, sans réfléchir à la bassesse de sa conduite, il traversa la rue et alla se mettre en observation en face de la maison d'André.

Il grelottait, mais les bêtes esprits ont pour la satisfaction de leurs pueriles rancunes une ténacité qu'ils ne sauraient appliquer aux choses sérieuses.

Il attendait bien depuis une bonne demi-heure, quand enfin un facteur s'arrêta devant le no. 580 rue Sussex, et descendit, l'une très-jeune, dont la distinction sautait aux yeux ; l'autre vêtue comme les suivantes de bonne maison.

Sans vergogne, Paul s'approcha, et, en dépit d'un voile assez épais, il reconnut parfaitement la jeune femme de la photographie.

—Eh bien ! fit-il, franchement, j'aime mieux Rose, et la preuve, c'est que je vais la rejoindre de ce pas. Nous allons payer la Joupies et quitter pour toujours cet abominable hôtel du Pérou.

—Eh bien ! fit-il, franchement, j'aime mieux Rose, et la preuve, c'est que je vais la rejoindre de ce pas. Nous allons payer la Joupies et quitter pour toujours cet abominable hôtel du Pérou.

—Eh bien ! fit-il, franchement, j'aime mieux Rose, et la preuve, c'est que je vais la rejoindre de ce pas. Nous allons payer la Joupies et quitter pour toujours cet abominable hôtel du Pérou.

—Eh bien ! fit-il, franchement, j'aime mieux Rose, et la preuve, c'est que je vais la rejoindre de ce pas. Nous allons payer la Joupies et quitter pour toujours cet abominable hôtel du Pérou.

—Eh bien ! fit-il, franchement, j'aime mieux Rose, et la preuve, c'est que je vais la rejoindre de ce pas. Nous allons payer la Joupies et quitter pour toujours cet abominable hôtel du Pérou.

—Eh bien ! fit-il, franchement, j'aime mieux Rose, et la preuve, c'est que je vais la rejoindre de ce pas. Nous allons payer la Joupies et quitter pour toujours cet abominable hôtel du Pérou.

—Eh bien ! fit-il, franchement, j'aime mieux Rose, et la preuve, c'est que je vais la rejoindre de ce pas. Nous allons payer la Joupies et quitter pour toujours cet abominable hôtel du Pérou.

—Eh bien ! fit-il, franchement, j'aime mieux Rose, et la preuve, c'est que je vais la rejoindre de ce pas. Nous allons payer la Joupies et quitter pour toujours cet abominable hôtel du Pérou.

—Eh bien ! fit-il, franchement, j'aime mieux Rose, et la preuve, c'est que je vais la rejoindre de ce pas. Nous allons payer la Joupies et quitter pour toujours cet abominable hôtel du Pérou.

—Eh bien ! fit-il, franchement, j'aime mieux Rose, et la preuve, c'est que je vais la rejoindre de ce pas. Nous allons payer la Joupies et quitter pour toujours cet abominable hôtel du Pérou.

—Eh bien ! fit-il, franchement, j'aime mieux Rose, et la preuve, c'est que je vais la rejoindre de ce pas. Nous allons payer la Joupies et quitter pour toujours cet abominable hôtel du Pérou.

—Eh bien ! fit-il, franchement, j'aime mieux Rose, et la preuve, c'est que je vais la rejoindre de ce pas. Nous allons payer la Joupies et quitter pour toujours cet abominable hôtel du Pérou.

A continuer.

THE GUTTA PERCHA RUBBER HERO OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING HOSE. WAREHOUSE & OFFICE, 43 RONGE ST. TORONTO.

LA LYRE D'OR

Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes

Chaque cahier comprend 48 pages, double colonne, avec une GALERIE NATIONALE

Portraits Historiques, Politiques et Littéraires

ABONNEMENT : \$2.00 par année, payable d'avance

S'adresser à STANISLAS DRAPEAU, (P. O. BOITE 1069) OTTAWA.

Peur la Figure, les Mains, la Peau et le Teint en général. Crème de Miel et d'Amande de Hilde, Gélée de Concombre et des Roses de Moldorva.

R. A. McCORMICK CHIMISTE ET DROGUISTE 75-RUESPARKS-75

L. C. A. CASGRAIN, Agent general de commissions et de biens immeubles

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE QUEBEC CONTRE LE FEU

MAISONS A LOUER Une maison No 320, rue Beesmer, avec bonnes cours et étables, termes \$16 par mois

MAISONS A VENDRE Une maison en briques No. 378 rue Beesmer, prix \$1400. Conditions faciles.

HUILE RHUMATISMALE FAVREAU & Cie, Breveteurs

MOISE BLOUIN, Agent 137 RUE RIDEAU ET NO. 8 RUE YORK

MALADIES DES ENFANTS SIROP DE RAIFORT IODE de GRIMAULT & Co, Pharmaciens à Paris

SANTAL DE MIDY Pharmaciens à Paris

Aux voyageurs de commerce Avant de donner vos ordres, allez à la Manufacture de Valises pour vous procurer une jolie et forte valise pour échantillons, 518, rue Sussex.

EMPLOYEZ Les Peintures préparées de Howe, pures et sans égales dans le monde. Fabriquées par WM. HOWE

LOYER & CIE Nouveau Magasin d'Épiceries No. 226, RUE D'ALHOUÏE

LAURENT DUBAMEL Assortiment complet des meilleures viandes du marché d'Ottawa.

W. E. BROWN CHAUSSURES EN GROS

M. J. & P. CUILLET ÉPICERIES

TAPIS ! TAPIS Préparés. Sommier élastiques, Voitures d'Enfants, Chaises de repos et sofas

W. DAVIS 222 RUE WELLINGTON. LA PLUS Grande Manufacture

BALANCES CANADA Au delà de 100 différents genres de BALANCE

C. WILSON & Fils 16, RUE ESPLANADE, 16

Pritchard & Andrews GRAVEURS EN GENERAL

Nouveau magasin de chaussures

D. L. BEAUDET COIN DES RUES BAY et FLORENCE OTTAWA

ENTREPOT DE MEUBLES MEUBLES ! MEUBLES ! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ

HARRIS & CAMPBELL Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix

HARRIS & CAMPBELL Coin des rues O'Connor et Queen.

AVIS ! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaillerie et ferronneries, c'est Chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau

Manufacture de Voitures ROYALE S. LEVEILLE PROPRIÉTAIRE

COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE DE E. B. EDDY

Bois de Charpente, Portes Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc.

Nouveaux : Chapeaux DE PRINTEMPS EN FEUTRE, SOIE, TWIL D, etc

SALLE DE VARIÉTÉS Secrétaires, Bibliothèques, Chaises berçantes, Chaises d'étude

Chaises en tapis, Ameublements de salons, de chambre à coucher, Sofa, Canapés, etc.

Secrétaires, Bibliothèques, Chaises berçantes, Chaises d'étude

Chaises en tapis, Ameublements de salons, de chambre à coucher, Sofa, Canapés, etc.

Secrétaires, Bibliothèques, Chaises berçantes, Chaises d'étude

Chaises en tapis, Ameublements de salons, de chambre à coucher, Sofa, Canapés, etc.

Secrétaires, Bibliothèques, Chaises berçantes, Chaises d'étude